

« Jésus n'est pas toujours celui qu'on croit qu'il est. »¹ Cette phrase illustre merveilleusement bien l'évangile qui vient d'être proclamé, comme nous allons le voir ensemble.

Le cœur du récit évangélique est la proclamation de Pierre : *tu es le Messie de Dieu* ; mais cette proclamation n'arrive pas sans préparation ! Elle est située dans un dialogue, et ce dialogue est entouré de deux moments très importants.

Il est d'abord fait mention de la prière de Jésus (-1-), puis d'un dialogue avec ses disciples (-2-) comme nous venons d'en faire mention, et enfin d'un enseignement à la foule (-3-) qui clôt notre évangile dominical.

Parcourons ensemble ces trois moments.

-1- Une prière

Avant de questionner ses disciples, Jésus prie. Ce n'est pas un hasard ! Pas davantage une stratégie. Qu'est-ce alors ? Tout simplement une relation orante de Jésus avec son Père. Si Jésus est toujours avec le Père et que le Père est toujours avec son Fils, ils ont ensemble des moments de communion plus intense, selon l'humanité de Jésus s'entend.

Pourquoi cette prière ? Car Jésus n'agit jamais seul ! Agir. Il va bien être question d'une action : Jésus va annoncer quelque chose de très important.

Quel est le contenu de cette prière de Jésus ? Nous ne le savons pas ; mais nous pouvons deviner que c'est un profond recueillement dans les bras de son Père pour Lui redire qu'il est prêt, et aussi pour recevoir l'élan nécessaire pour annoncer ce qui répugne déjà à sa propre chair : annoncer sa Passion et ses souffrances !

-2- L'entretien avec les disciples

Après cette prière, Jésus entame un dialogue avec ses disciples, au sujet de son identité. Ce n'est pas une curiosité plus ou moins malsaine : c'est tout le contraire, comme va le montrer la suite du récit.

Pour la foule, Jésus est un prophète ; et pour le dire encore plus clairement, Jésus **n'est qu'un** prophète ! Un grand prophète, certes, mais un prophète seulement.

En ce qui concerne les disciples... nous ne savons rien, sinon que Pierre, a – on aurait envie de dire : *comme d'habitude* ! –, prit la parole le premier. Mu par l'Esprit Saint, il déclare : *Tu es le Messie de Dieu*. Qu'est-ce à dire ?

Le Messie de Dieu, c'est ce *personnage* que les Écritures annoncent. Jésus ne nie pas la proclamation de Pierre, et sa réaction manifeste même que ce que Pierre vient de déclarer est parfaitement juste. Mais alors, pourquoi la mise en garde de Jésus ? « Ne le dites à personne ! »

Jésus ne veut pas que sa véritable identité soit divulguée, parce que le Messie attendu par le peuple **n'est pas** le Messie de Dieu dont parlent les Écritures ! Et Jésus ne veut pas qu'on se trompe sur sur Lui !

Pierre a reconnu le Messie de Dieu, mais la figure du Messie qu'il espère n'est pas la bonne ! Le vrai Messie est et sera un Messie crucifié ! Et Jésus explique.

En effet, aussitôt après leur avoir défendu de dire qu'il est le Messie de Dieu, Jésus donne une explication ; et cette explication est la clé de l'enseignement qu'il donnera à la foule dans un instant : « Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup... »

Ce *il faut* peut nous choquer, nous qui sommes marqués par notre culture occidentale ; nous percevons quelque chose d'un déterminisme qui enlèverait plus ou moins la liberté de Jésus ou la

1 Jean Vanier à Ars, en septembre 2009, *Retraite sacerdotale internationale*.

diminuerait. Ou pire, nous pensons peut-être reconnaître un volontarisme peu humain. Le verbe grec correspondant est le verbe *devoir* ! Les langues orientales sémitiques utilisent un verbe et un mode particulier pour rendre cette orientation de Jésus : *être prêt pour*. Autrement dit, Jésus dit : « Le Fils de l'homme est prêt pour souffrir beaucoup. » Cela en dit long, très long sur le Cœur de notre Sauveur...

En effet : ce n'est pas une déclaration, c'est une confiance ! Jésus nous dit : « *je me suis préparé, car je vais beaucoup souffrir, moi qui suis le Messie de Dieu.* »

Et les disciples ne comprennent pas ! Ils ne comprendront que beaucoup plus tard, après la résurrection ! Souvenez-vous du récit des pèlerins d'Emmaüs : « Et nous qui croyons qu'il serait le Libérateur d'Israël ! » Telle était pour eux la figure du Messie de Dieu qu'ils attendaient : un Libérateur politique !

-3- L'enseignement à la foule

Jésus vient donc d'interdire à ses disciples de révéler son identité, et il leur en a donné le motif. Et voici qu'il se met à enseigner la foule. Peut-être qu'avec ses disciples, tout en parlant, ils sont allés à la rencontre de la foule ; à moins que ce ne soit au contraire la foule qui ait rejoint le petit groupe. Quoiqu'il en soit Jésus donne cet enseignement que nous connaissons bien : « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour... »

Comme le dirait Péguy : *Si nous n'étions pas oblitérés, annulés, abasourdis, hébétés, habitués, émoussés par des années et des siècles, par des générations d'enseignement catéchétique, plus ou moins ecclésiastique, généralement universitaire, généralement scolaire, si nous prenions les textes sacrés comme il faut prendre tous les textes [...], dans tout ce qu'ils ont [...]*², alors nous pourrions découvrir que Jésus ne donne pas un simple avis, un bon conseil, une sainte leçon !

Jésus dit beaucoup plus, et beaucoup plus profondément. Lorsque Jésus dit « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour... », il exprime clairement ce qu'il vient de confier à ses disciples : - c'est lui qui va porter sa croix ; - c'est lui qui va perdre sa vie ; - c'est lui qui va ressusciter ; et tout cela il va le faire pour moi, pour toi, pour chacun de nous personnellement !

Voici donc réunis, pour nous, les deux moments de la confiance que Jésus fait. Il annonce qu'il va perdre sa vie pour moi, et donc, que si je veux le suivre, il me faut me préparer à perdre ma vie pour lui, afin de la retrouver en lui et avec lui.

Mais la foule ne comprend pas ; pas plus que les disciples ; pas plus que nous bien souvent ! Oui ! Souvent nous passons à côté de cette réalité si importante, oubliant que Jésus a renoncé à sa vie, pour nous, pour moi personnellement ; qu'il nous invite à participer à ce don, à notre petite mesure et en union avec lui, car seul nous ne pouvons rien ; qu'il veut nous introduire dans sa victoire. Et enfin nous oublions presque toujours que Jésus était heureux de nous sauver ! Heureux !

Si notre combat a déjà été le sien, que sa victoire soit aussi pleinement la nôtre et sa joie aussi. Acceptons de croire que tout renoncement cache un bonheur, que tout renoncement cache une grande libération, et qu'il y a donc un prix à payer pour suivre Jésus jusqu'à la gloire, jusqu'au bonheur, une gloire et un bonheur qu'il a jalousement remportés pour nous les faire partager !

« Le prix à payer », c'est aussi le titre d'un livre. L'histoire d'un Irakien musulman qui a tout perdu pour suivre Jésus : pays, famille, situation, langue, rang social, culture,... et qui a même subi la persécution. Tout cela pour le bonheur de connaître et rencontrer Jésus !

Ce Jésus-là, est-il bien Celui que nous croyons qu'Il est ?

Amen

2 Charles Peguy, *dialogue de l'âme charnelle*, commentaire sur la Passion, *Gethsémani*.